

ment au XVIII^e siècle (1). Enfin, pour ne rien oublier, M. Jacquemart, auquel nous empruntons ces détails, nous révèle l'existence d'une fabrique de faïence montée à Paris, en 1664, par Claude Révèrend « marchand grossier et bourgeois de cette bonne ville (2). » Il mentionne également une fabrique à Lille, en 1702, due à l'initiative des frères Doré.

De cet examen rapide des origines de nos diverses fabriques il résulte donc que la priorité de date reviendrait à la fabrique lyonnaise dont nous avons retrouvé l'existence. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, pour peu qu'on veuille se rendre compte du prodigieux développement que l'art et l'industrie avaient pris à Lyon sous les deux règnes de François I^{er} et de Henri II. L'imprimerie avec les de Tournes, l'architecture avec Philibert de Lorme, la peinture avec Corneille, vanté par Brantôme, la ciselure des métaux, le commerce des marchandises du Levant, la fabrication des soies, la ban-

(1) En 1709, un potier, nommé Jean Delaresse, acquérait assez de réputation à Marseille, puisque l'histoire locale parle de lui. En 1755, un nommé Savy, propriétaire d'une usine à Marseille, inventa une couleur verte particulière. (*Anciennes faïences françaises*, Jacquemart et Leblant.)

(2) « La poterie de Paris, dérivée de celle de Hollande, dont « elle a l'émail pur et les couleurs brillantes, n'offre, sous le « rapport du style, rien d'essentiellement français; mais certains « services à bordures chinoises portent les uns des prières en « français, les autres des couplets grivois. Toute une série de « plats et d'assiettes montre les diverses carrières de la vie militaire et civile du XVII^e siècle, officiers brillamment équipés « et montés, soldats, comédiens, artisans, et jusqu'au colporteur « d'almanachs, de contes et de chansons. » (Jacquemart et Edmont Leblant, *Anciennes faïences françaises. Gazette des Beaux-Arts*, t. II, p. 144).